

ÉDITORIAL

La leçon espagnole

Les yeux rivés sur nos seuls résultats hexagonaux lors du scrutin européen, nous avons fini par oublier que ce jour de vote, dans d'autres pays proches du notre, pouvait se révéler riche d'enseignements. C'est le cas en Espagne, que nous avons laissée forte du succès de Pedro Sanchez, leader du Parti socialiste. Or, les bulletins de ce jour-là servaient aussi à élire les conseillers municipaux et donc requalifier les municipalités. Dans ce cas, arriver en tête ne suffit plus. Il faut ensuite sacrifier au jeu des coalitions, accepter des apparentements et savoir utiliser le pouvoir que donne un pacte.

C'est ainsi que des surprises ont eu lieu. Et pas des moindres. La première est venue de Madrid, où une coalition hétérodoxe, regroupant le Partido Popular (droite) et les centristes de Ciudadanos, a accepté l'aide du tout nouveau mouvement Vox,



Yves Harté

Ces élections disent trivialement que des alliances qui paraissent imaginables voilà peu, ébranlent les classiques alternances de pouvoir

venu de l'aile extrême de la droite. Cette ligue a réussi l'impensable : faire mordre la poussière à Manuela Carmena, maire proche de Podemos, pourtant arrivée loin en tête. Mais le véritable tremblement de terre, est venu de Catalogne. Manuel Valls, désormais barcelonais, frais marié catalan, a rappelé que son passage de frontière ne lui avait enlevé aucune de ses connaissances en matière de rouages politiques. Il a élégamment et sans contrepartie offert ses voix à Ada Colau, pour lui permettre de conserver son poste et priver les indé-

pendantistes d'Ernest Maragall d'une victoire assurée. Cris de rage. Insultes. « Sale Français, Fasciste ». Embarras de la nouvelle « alcade », acceptant du bout des doigts, avec de petites mines et une dignité chatouillée ce cadeau tombé du ciel. Et admirable posture césarienne de Manuel Valls, assurant que son geste n'a pour but que d'éviter le « nationalisme belliciste ». Tout cela est parfait. Sinon que ces élections, passées inaperçues, disent trivialement que des alliances qui paraissent imaginables voilà peu, ébranlent les classiques alternances de pouvoir.

On pourrait conseiller aux Français de passer une tête pardessus les Pyrénées. On y apprend deux choses : que le score à des élections européennes n'est absolument pas traduisible en addition victorieuse lors de municipales. Et surtout, plus inquiétant, que les regroupements de voix n'obéissent plus, comme autrefois, à des logiques de cousinages partisans que l'on léguait de génération en génération. Mais que les élections traduisent maintenant des clivages multiples et parfois infimes, le plus souvent liés à des allergies ou des adhésions sociétales, qui ramènent dans le même camp des électeurs autrefois séparés.

ÇA VA FAIRE DU BRUIT

Patrick Drahi. Le magnat français Patrick Drahi a acheté la maison de vente aux enchères Sotheby's, que l'opération valorise à 3,7 milliards de dollars, d'après un communiqué de presse paru hier. L'accord définitif a été signé entre Sotheby's et BidFair USA, une entité détenue à 100 % par le patron du groupe de télécoms et médias Altice (SFR, BFM TV, RMC, « Libération »...), et la transaction devait être finalisée au quatrième trimestre de cette année.



« Ce n'est pas parce que c'est très difficile que l'on n'a pas le droit d'en parler »

A déclaré, hier soir sur France 5, le Premier ministre Édouard Philippe, au sujet de l'épineux débat sur les quotas d'immigration, relancé ce week-end par le gouvernement.

10

La maison française Chanel, orpheline de son couturier star Karl Lagerfeld depuis février, a annoncé hier avoir frôlé les dix milliards d'euros de ventes en 2018.

SUD OUEST.fr

La veille de l'Appel du 18 juin, le général De Gaulle était à Bordeaux

Abonnés

Le coup de crayon de La X et Urbs

BACCALAURÉAT : Y AURA-T-IL GRÈVE DES SURVEILLANCES DES PROFS ?



ENTRETIEN

« Les commerçants ne doivent pas rater le virage numérique »

WILLIAM KOEBERLÉ Le président du Conseil du commerce de France, qui regroupe 70 % du secteur, alerte la filière sur cet enjeu majeur d'avenir

« Sud Ouest » Tout d'abord, quel impact a eu le mouvement des gilets jaunes sur le commerce français ?

William Koerberlé Au quatrième trimestre 2018, l'Insee a estimé l'impact à 0,1 point de croissance du PIB. Ce sont surtout les magasins de jouet et de textile qui ont fait les frais des manifestations des gilets jaunes, sauf dans les cinq plus grandes villes de France, dont Bordeaux, où l'impact est plus important. Autre conséquence, les gens vont désormais moins dans les commerces le samedi, même dans les villes non affectées par le mouvement. Au profit du dimanche, mais sans compenser la baisse de fréquentation.

Avec la crise que traverse la grande distribution, ne va-t-on pas assister à un retour du commerce de proximité ?

Dans les métropoles attractives comme Bordeaux, le commerce de proximité se porte bien. Mais, en périphérie, de nombreuses petites villes sont en perte de vitesse au niveau national. À l'image de Châteauroux, où la vacance commerciale atteint 25 %. Souvent, ce sont des villes qui ont subi la disparition de l'industrie et ne peuvent compenser par le tourisme. L'autre grand problème, c'est la concurrence d'Internet. Aujourd'hui, beaucoup de personnes achètent des produits culturels et des jouets sur la Toile. Résultat, la vacance commerciale progresse plus vite en périphérie ces dernières années pour se situer désormais autour de 9,5 % en moyenne.



« L'avenir, c'est l'omnicanal », selon William Koerberlé, PH.N.C./« S.O. »

Comment lutter contre ces déséquilibres territoriaux et la concurrence d'Internet ?

Pour les commerçants, l'avenir, c'est l'omnicanal. Il ne faut pas opposer le digital et le physique. Les deux sont complémentaires. Désormais, les clients vont d'abord glaner plein d'informations sur Internet avant d'entrer dans une boutique. Le Web est une vitrine déportée. Il faut y être. Ce n'est pas forcément un site Internet, ce peut être une page Facebook ou le fait d'être sur Google Maps avec les horaires d'ouverture. Or, actuellement, la majorité des entreprises indépendantes dans le commerce n'ont pas de présence sur la Toile. C'est pourquoi, notre fédération était hier à la CCI de Bordeaux, afin de les sensibiliser à l'importance du numérique. Car même les nouvelles générations aiment toucher avant d'acheter ou le click and connect : « Je paie en ligne et je vais cher-

cher mes produits en magasin ». Le numérique est un virage à ne pas rater.

Mais les commerçants ont-ils les moyens d'investir ?

Cela ne coûte pas forcément cher. Le problème aujourd'hui est qu'il y a une inéquité fiscale avec le commerce à 100 % en ligne. Ces derniers ne payent pas de taxes locales, de taxe d'habitation... Il faut repenser la fiscalité locale. Son assise est basée sur les surfaces de vente. Il faut la remplacer par une taxe applicable à toutes les formes de commerce. Notre secteur emploie 3,1 millions de salariés et 25 % des jeunes ont leur premier emploi dans le commerce. Nous avons un fort rôle d'insertion. Un quart de notre personnel n'a pas de diplôme. Et, nous avons créé 300 000 emplois nets sur les trois dernières années en France.

Recueilli par Nicolas César